

**Les symboles du mythe d'Adonis**  
**dans l'idylle XV de Théocrite**  
**Prof. Ophélie Favez Riad**  
**Département Classique**  
**Université du Caire**

Après les conquêtes d'Alexandre, la ville d'Alexandrie devient une des capitales intellectuelles et artistiques du monde civilisé.

Théocrite, dans son idylle XV " **Les Syracusaines ou les femmes à la fête d'Adonis**", suscite tant d'intérêts et expose quelques problèmes. Nous pouvons, en ce qui suit, braquer les lumières sur la problématique de cette recherche:

**Premièrement:** Est-ce que ce mythe symbolise-t-il la fusion de la religion grecque et de la religion égyptienne?

**Deuxièmement:** Est-ce que ce mythe symbolise-t-il la déification des Rois Ptolémées et leurs femmes?

**Troisièmement:** Le poète a voulu, dans son idylle, faire un œuvre d'art avant tout: A-t-il réussi d'harmoniser l'art grec et l'art alexandrin?

**Premièrement:** Est-ce que ce mythe symbolise-t-il la fusion de la religion grecque et de la religion égyptienne?

Syracuse, Cos, Alexandrie: Trois étapes décisives dans la vie de Théocrite qui ont influé sur son caractère: Dans la mer limpide de Sicile, tout le sentiment, tout le monde qui anime l'esprit du poète, est dans le paysage vert de Cos et la cité ensoleillé d'Alexandrie. <sup>(1)</sup> Il est l'élève de la nature. L'écrivain est un sentimental, pour lui le paysage, selon une définition célèbre, est un état d'âme. La nature se colore selon la teinte de nos sentiments. Dans ses épylles Théocrite avait écrit pour faire plaisir aux alexandrins, mais dans les idylles rustiques il écrivit pour son propre plaisir.<sup>(2)</sup> Quand il s'agit de peindre la vie réelle, la société de son temps et ses types les plus communs: pêcheurs ou moissonneurs,

il semble qu'il n'ait même plus besoin d'effort; tout naturellement, le servent alors ses qualités les plus personnelles: Une observation aiguë et fine, goût vif de la vérité, un penchant au réalisme discret, un sentiment exquis de la mesure, par-dessus toute la délicatesse d'une âme ingénieuse à découvrir, et à recueillir comme un précieux butin, la poésie répandue jusque dans les plus humbles choses.<sup>(3)</sup>

Théocrite, après être déçu, du Roi de pays Hiéron II, le protecteur éclairé qu'il attendait, cherche alors le patronage d'un autre roi et passe à la cour de Ptolémée II Philadelphe. Ptolémée II, né dans l'île de Cos, et, comme Théocrite, élève de Philétas il était, ainsi que son père Ptolémé I Soter, protecteur des lettres et patron du musée d'Alexandrie. Ainsi Théocrite fut un poète de la cour, vécut dans une société délicate et raffinée et il appartient à la période d'alexandrinisme. On sait que ce mot désigne la littérature qui a suivi le démembrement de l'empire macédonien et dont le principal centre fut à Alexandrie, sous les Ptolémées.<sup>(4)</sup> À la cour d'Alexandrie, un événement d'une grande importance s'était passé. Philadelphe répudiant et exilant sa première femme Arsinoé I, fille de Lysimaque, le Roi de Thrace, avait épousé sa propre sœur qui s'appelait Arsinoé II. Cette femme, trois fois mariée, est fille de Ptolémée I.<sup>(5)</sup>

L'idylle XV est la plus amusante des productions mimiques de Théocrite et la plus admirée, à juste titre. Enfin, de ce mime qu'est l'ensemble l'idylle XV, une bonne partie est dépourvue de caractère mimique: Le chant de la *γυνή αιδος*. Observons qu'un des développements qu'il contient, la description de la couche d'Adonis et de ce qui l'entoure,<sup>(6)</sup> est assez mal assorti aux circonstances supposées de son exécution: A quoi bon Décrire aux spectateurs de la fête ce qu'ils ont devant eux? En réalité, cette description fait suite, sur un ton différent, à l'éloge des tapisseries qu'admiraient tant les deux Syracusaines :<sup>(7)</sup>

" Βαμες τω βασιληος ες αφνειω Πτολεμαιο  
θασειμεσ τον Αδωνιν · ακουω χρημα καλον τι  
κοσμειν ταν βασιλισσαν.

Allons au palais royal, chez l'opulent Ptolémée,  
Nous verrons Adonis. J'ai entendu dire que la  
Reine arrangeait quelque chose de superbe." <sup>(8)</sup>

Gorgo, une syracusaine demeurant dans un quartier périphérique d'Alexandrie, vient trouver son amie Praxinoa. Gorgo annonce à son amie le but de sa visite: Elle veut l'emmener à la fête d'Adonis que la Reine Arsinoé II célèbre dans le palais royal.

En fait, ce sont deux petites bourgeoises curieuses et bavardes. Gorgo est une personne plus décidée, elle doit avoir quelques années de plus, le verbe haut, les gestes plus brusques. C'est elle qui donne le signal du départ; qui, dehors, rassure son amie; qui, dans le palais, fait les honneurs des curiosités. Praxinoa, d'une façon tout aussi cohérente, apparaît timide, indécise, verbeuse; malgré son impatience de voir, sans doute elle n'aurait pas osé s'aventurer toute seule.<sup>(9)</sup> En somme, elles ne sont remarquables ni par l'intelligence, ni par la profondeur des sentiments, ni même par la malice: Elles sont quelconques, et c'est précisément leur médiocrité qui fait leur intérêt.<sup>(10)</sup> Arrivés enfin dans le palais, elles s'émerveillent de la beauté des tapisseries qui pendent au mur. <sup>(11)</sup>

L'intention de Théocrite dans l'idylle XV est de célébrer la magnificence de la cour de Ptolémée en introduisant le mythe d'Adonis. Le poète a consacré à la récitation de la *γυνη αοιδος*, clou de la fête organisée par Arsinoé, une assez large place; en glissant dans cette récitation des allusions flatteuses à la famille royale. Ce mime, avec ses figures de proue Gorgo et Praxinoa, n'est que l'écrin littéraire d'un second éloge de Ptolémée. Le premier éloge est dans l'idylle XVII intitulée · " Ελογε δε Πτολμε Εγκωμιον εις Πτολεμαιο". Cette déification des Ptolémées a été, en réalité, débutée par cette idylle XVII:

Χαιρε, αναξ Πτολεμαιο. σεθεν δ εγω "  
μνασομαι ημιθεων.

Salut, Roi Ptolémée (Philadelphie), je te célébrerai à l'égal des demi-dieux." (12)

La stratégie de ce poème (idylle XVII) sera finalement de promouvoir Ptolémée à la classe intermédiaire des demi-dieux = ημιθεοι : C'est une troisième catégorie entre les Immortels (αθανατοι) et les hommes

(ανδρες). L'idylle XV confirme cette déification du roi Ptolémée:

" Πολλα τοι. ω Πτολεμαιο πεποιται καλα εργα,  
εξ ω εν αθανατοις ο τεκων.

Vraiment Ptolémée, tu as fait beaucoup de belles choses depuis que ton père est au rang des dieux." (13)

On sait combien les Ptolémées, en devenant maîtres de l'Egypte, ont tenu à ne rien changer de son régime politique et social; ils ont voulu s'insérer, comme une dynastie de plus, à la suite, des Pharaons, dont ils ont adapté la vie et le cérémonial, et auxquels ils ont emprunté jusqu'à la pratique du mariage royal du frère et de la sœur. Et le terme :

" ιερος γαμος" n'est que le nom grec de ce " mariage sacré " du roi Ptolémée Philadelphie et sa sœur Arsinoé II, à la manière des Pharaons.

Le poète Théocrite, dans ses deux poèmes Idylles XV et XVII, montre le souci de flatter les Ptolémées qui désiraient se présenter au peuple d'Egypte comme les successeurs de leurs anciens souverains.

Nous en dirons autant de l'insistance du poète à rappeler l'origine divine des Ptolémées ou la divinisation des parents du roi Philadelphie, derrière les allusions précises à la mythologie grecque, vêtement obligatoire d'une œuvre écrite en grec par un Grec. Donc, Théocrite exalte l'honneur qu'Aphrodite a accordé à Bérénice, mère d'Arsinoé: Elle a versé l'ambrosie dans son sein et l'a placé parmi les Immortels: Aussi la famille royale ne va-t-elle pas demeurer en

reste: Arsinoé, à l'égal d'Aphrodite, choie Adonis et le comble de dons. Un jour, elle aussi, sera peut-être divinisée en récompense. Tout cela, encore une fois, est suggéré à la façon la plus habile et par une démarche toute naturelle de l'esprit:

Κυπρι Διωναια, τυ μεν αθαναταιν απο θνατας, "  
ανθρωπων ως μυθος, εποιησας Βερενικαν,  
αμβροσιαν ες στηθος αποσταξασα γυναικος·  
Τιν δε χαριζομενα, πολυωνυμε και πολυναε,  
α Βερενικεια θυγατηρ Ελενα αικυια  
Αρσινοα παντεσσι καλοις ατιταλλει Αδωνιν.

Cypris Dionéenne, <sup>(14)</sup> de mortelle qu'était Bérénice <sup>(15)</sup> tu l'as faite Immortelle, <sup>(16)</sup> à ce que content les hommes, en versant goutte à goutte l'ambrosie dans son sein de femme; et pour le remercier, déesse aux nombreux noms et aux temples nombreux, la fille de Bérénice qui ressemble à Hélène, <sup>(17)</sup> Arsinoé choie Adonis et le comble de dons." <sup>(18)</sup>

Théocrite présente, dans ce mime, d'une façon piquante et imprévue des compliments à l'adresse du roi, de sa richesse, de sa puissance militaire, de son exacte police, et surtout de la reine, de son bon goût, de sa piété, de sa beauté pareille à celle d'Hélène.

La chanteuse va décrire pour les spectateurs la scène principale de la cérémonie, les épousailles d'Aphrodite et d'Adonis, celle précisément pour laquelle ils étaient venus (l.22). Les vers 100-111 mêlent avec une habileté consommée la religion à la politique.

L'énumération, de Théocrite, des hauts lieux du culte d'Aphrodite n'est pas un hasard:

" Δεσποιν , α Γολγως τε και Ιδαλιον εφιλησας  
αιπεινον τ Ερυκα,

Reine, qui chéris Golgoi et Idalion <sup>(19)</sup> et le haut mont Eryx," <sup>(20)</sup>

L'Aphrodite adorée est en relation avec Adonis. Le culte de ce dieu à Chypre est chose connue. Les Ptolémées avaient en 294 av.J.-C. repris Chypre à la domination perse et y avaient sans doute rehaussé le culte d'Aphrodite.

C'est un rappel discret d'un bienfait insigne de la famille régnante à l'égard d'Aphrodite. <sup>(21)</sup> Arsinoé savait donc ce qu'elle faisait quand elle associait son nom aux fêtes d'Adonis. Elle s'était chargée personnellement de les organiser et y avait déployé une magnificence intéressée. <sup>(22)</sup> C'est là que Théocrite habille à la grecque ses poèmes égyptiens: la mythologie grecque devient le moyen pour présenter les Rois Ptolémées et leurs femmes comme des Pharaons. Or, le mythe d'Adonis de l'idylle XV est le moyen pour accomplir ce but: En recevant le dieu dans son palais comme dans un temple, en l'exposant couché pour une nuit de noces sur son lit à elle, Arsinoé se posait en Aphrodite et préparait son apo théose. Après le mariage sacré, au début de la fête (l l. 128- 130) vient la deuxième partie, qui se place le lendemain des noces, est la fête du deuil, de la mort du dieu (l l. 132- 135). Voilà le spectacle qui s'offre aux yeux de la foule, tel que le décrit la chanteuse.

A l'aube, les femmes porteront le corps d'Adonis sur le rivage (l l.132 -133). Elles frapperont leurs poitrines en se lamentant sur Adonis. Des pleureuses déploieront leur art et chanteront un *ιαλεμος*: C'est un chant de deuil, une plainte qui s'oppose à l'hyménée comme la mort au mariage. <sup>(23)</sup> Ce chant est entrecoupé probablement par les cris rituels des femmes. Ensuite il était jeté à la mer avec les jardins qui l'entouraient (l l. 133-134).

Pour ne pas rester sur cette note triste, la chanteuse exalte le privilège d'Adonis d'être "parmi les dieux le seul à vivre tour à tour sur terre et aux Enfers. Ni Agamemnon n'a eu cette fortune, ni le grand Ajax, le héros au pesant courroux, ni Hector, le premier des vingt fils d'Hécube, ni Patrocle, ni Pyrrhos après son retour de Troie, ni ceux qui ont vécu encore plus anciennement,..." <sup>(24)</sup>

" Ερπεις, ω φιλ Αδωνι, και ενθαδε κεις Αχεροντα

ημιθεων, ως φαντι, μονωτατος. Ουτ Αγαμεμνων  
τουτ απαθ ουτ Αιας ο μεγας, βαρυμανιος ηρως,  
ουθ Εκτωρ, Εκαβας ο γεραιτατος εικατι παιδων,  
ου Πατροκλης, ου Πυρρος απο Τροιας επανειθων  
ουθ οι ετι προτεροι....

Quelle idée se faisait donc Théocrite de ces figures mythiques qu'il appelle des " demi- dieux " ? Ici encore nous voyons comment Adonis a été incorporé aux cycles mythiques de la Grèce, a joui d'un culte populaire chez les Grecs, sans être assimilé complètement à leurs dieux.

Pour Théocrite, Adonis est comparable à tous ces héros. Il est aussi illustre qu'eux: comme eux, il est mort, et, comme eux il jouit d'un culte qui devait être, aux yeux de Théocrite, analogue au culte des héros. Comparable à ces figures légendaires, Adonis se distinguent pourtant d'elles, selon Théocrite, par un privilège insigne celui d'être " parmi les demi-dieux le seul à vivre tour à tour sur terre et aux enfers."

En somme, le mythe d'Adonis de l'idylle XV est un éloge pour le roi Ptolémée II Philadelphe. Théocrite inclut implicitement son bienfaiteur dans la race des héros légendaires descendants des demi-dieux. Nous voyons aussi l'intérêt que la reine elle-même porte au culte d'Adonis, on aurait pu croire, et c'était notre première impression, qu'à Alexandrie, ce dieu allait s'épanouir la place qu'il méritait. Les considérations de Théocrite nous font cependant réfléchir sur la nature du culte rendu à Adonis dans la capitale des Ptolémées et nous nous demandons jusqu'à quel point il n'est pas grec.

**Deuxièmement:** Est-ce que ce mythe symbolise –t-il la fusion de la religion grecque et de la religion égyptienne ?

Nous remarquons que la cérémonie de la fête est célébrée par une femme, la reine Arsinoé, et les deux interlocutrices principales de la fête, Praxinoa et Gorgo, dominent le cadre narratif de ce festival et leurs vies quotidiennes

s'insèrent dans le contexte de la lamentation rituelle grecque pour Adonis. La reine est en même temps la patronne et l'hôtesse; les femmes accomplissent la lamentation, les hommes sont marginaux, à ce rite.

Théocrite, dans sa peinture de ce tableau festival, d'une part réfère à l'influence grecque par des impulsions complexes panégyriques, particulièrement dans les objets culturels, d'autre part par la comparaison entre la réunion d'Adonis avec Aphrodite et la relation du Roi Ptolémée avec la culture grecque. <sup>(25)</sup>

Il n'est pas douteux à nos yeux qu'en écrivant " Les Syracusaines" Théocrite est sacrifié au goût de l'égyptienne et grecque Alexandrie: Il est sûr de plaire ainsi. Nous avons mentionné les Lagides en s'assimilant aux Pharaons, fils des dieux de l'Egypte, faisaient d'Amon un Zeus nouveau et donnaient à chaque dieu égyptien, adoré par leurs sujets, un nom grec. <sup>(26)</sup>

Pour se présenter mieux à l'adoration des Egyptiens, le culte d'Arsinoé s'unit aux cultes locaux et nationaux.

Si Ptolémée II Philadelphe, qui n'avait pas grand goût pour les constructions religieuses, consentit à élever par-ci par-là un Isaeum ou temple d'Isis, c'est uniquement parce qu'il voyait en Isis sa sœur, son épouse qui lui ouvrait les voies du ciel. <sup>(27)</sup> Nous pouvons mentionner la ville " Le Fayoum ou Arsinoïte = la ville d'Arsinoé" qui s'appelle "νομος Αρσινοης" après la mort de la Reine en 270 av.J.-J. et où on célébrait pour elle une fête annuelle. <sup>(28)</sup>

Si la Reine est identifiée à Isis, Adonis est identifié à Osiris car tout le monde considère les deux dieux comme principes ou symboles divins de la vie et de la fertilité ou plutôt de la nature le syncrétisme de la période hellénistique fut particulièrement propice à cette identification. <sup>(29)</sup> Quelques autres détails des " Syracusaines" méritent encore notre attention: La chanteuse annonce qu'Arsinoé met Adonis en joie " par toutes choses belles" : <sup>(30)</sup>

" Αρσινοα παντεσσι καλοις ατιταλλε Αδωνιν."



On dirait que le poète a traduit une formule habituelle à la liturgie égyptienne : Dans la passion d'Osiris, on l'installe devant une table chargée de " toutes choses bonnes et pures que donne le ciel et que crée la terre." (31)

Des offrandes s'étalent près d'Adonis. Parmi lesquelles, viennent au premier rang, dans les vers du poète comme sur les peintures de vases:

" Παρ μεν οσ ωρια κειται, οσα δρυος ακρα φεροντι,

Auprès de lui sont déposés tous les fruits de la saison, que portent les arbres fruitiers." (32)

Après les fruits, les fleurs: le poète parle " de jardins délicats :

απαλοι καποι" (33) et, plus loin, " des berceaux verdoyants parfumés de souple aneth qui retombe. " (34) Théocrite poursuit l'énumération des offrandes en citant: " des alabastres d'or pleins de parfums de Syrie." (35)

αργυρεις, Συριω δε μυρω χρυσει αλαβαστρα·

A quoi servaient ces parfums liquides? Peut-être à parfumer les hôtes qui allaient participer au repas sacré. Les époux avaient aussi l'habitude d'être enduits de parfum en vue de leur nuit de noces, ce qui explique que le vers 130 invite Aphrodite à se réjouir de la possession de son époux.

" ου κεντει το φιλημ , ετι οι περι χειλεα πυρρα.

Lui, appartient à Cypris, elle, à Adonis aux bras de rose." (36)

Enfin, dans les vers de la strophe aux offrandes, le poète décrit des moules d'animaux, les uns remplis de fine pâte, les autres de miel, d'autres encore d'huile. C'est la catégorie d'offrandes que les Grecs appelaient " Πελανος" ou " gâteaux de sacrifice":

ειδατα θ οσσα γυναικες επι πλαθανω πονεονται·

ανθεα μισγοισαι λευκω παντοια μαλευρω,

οσσα τ απο γλυκερω μελιτος τα τ εν υγρω ελαιω.

παντ αυτω, πετηνα και ερπετα τηδε παρεστι.

Et toutes les pâtisseries que les femmes travaillent sur un plateau, avec la blanche farine mélangée à mille essences de fleurs, avec le doux miel ou dans l'huile liquide, en forme d'animaux qui volent ou qui marchent." (37)

Ces offrandes énumérées par Théocrite, dans son idylle XV, sont empruntées des fêtes nationales d'Isis et d'Osiris. Les Adonies sont une fête en l'honneur d'Aphrodite et selon la définition de Glotz : " Où elle est Aphrodite, il est Adonis; où elle est Isis, il est Osiris." (38)

L'inscription d'Edfou qui décrit les œuvres pies d'un Ptolémée ne manque pas de mentionner " les volailles immolées". (39) Au reste, dans une fête qui célèbre l'union mystique d'un dieu et d'une déesse, la consécration " des animaux qui marchent ou qui volent" est tout indiquée, l'offrande d'animaux qui écartent les démons malins et symbolisent la fécondité figure communément dans le rituel du mariage. (40)

A l'aube, lorsque les femmes auront accompagné le cadavre d'Adonis, les Adonies auront pris fin, pour une année entière:

" αωθεν δ αμμες νιν δροσω αθροαι εξω  
οισευμες ποτι κυματ επ αιονι πτυοντα,  
λυσασαι δε κομαν και επι σφυρα κολπον ανεισαι  
στηθεσι φαινομενοις λιγυρας αρξευμεθ αιιδας.

Nous, demain à l'aurore, à l'heure de la rosée, toutes ensemble nous le porterons hors de la ville, là où les flots écument sur le rivage; (41) et, les cheveux épars, laissant traîner nos robes jusque sur nos talons, (42) la gorge découverte, nous entonnerons un chant perçant." (43)

En Egypte, la coutume veut que les femmes en deuil remplissent la ville de bruyantes lamentations, se frappant la poitrine et les seins nus, (44) ainsi font, dans Théocrite, les femmes qui pleurent Adonis. En Grèce, la loi veut que l'enterrement se fasse avant la montée du soleil. (45) Le convoi d'Adonis, dans Théocrite, se déroule " à l'aube". Cette précaution est nécessaire, parce que la

souillure du mort s'étend à tous ceux qui l'accompagnent à sa dernière demeure, à tous ceux qui se trouvent sur son passage. Les miasmes contractés dans le cortège funèbre doivent donc être lavés; avant de rentrer dans la communauté des hommes purs, il faut se remettre en état de pureté par des ablutions. <sup>(46)</sup>

La chanteuse termine son hymne par cette invocation à l'adresse d'Adonis:

" Ἰλαθι, νυν, φιλ Ἀδωνι, και ες νεον· ευθυμευσαις  
και νυν ηνθες, Αδωνι, και, οκκ αφικη, φιλος ηξεις.

« Accorde-nous ta bienveillance maintenant, cher Adonis, et garde-la nous pour une année nouvelle ; avec joie nous t'avons accueilli maintenant, Adonis ; et, lorsque tu viendras, en ami nous t'accueillerons. » <sup>(47)</sup>

Rien, d'après Théocrite, ne laisse supposer quelque cérémonie que ce soit après la sépulture d'Adonis. De plus, l'aoriste ηνθες du vers 144 signifie que le dieu est déjà revenu des Enfers et que la joie des femmes a déjà éclaté à son retour. Après avoir jeté à la mer, les femmes d'Alexandrie lui font leurs adieux pour un an, et c'est seulement après douze mois que les Heures vont le ramener des Enfers. La cérémonie et la joie du retour d'Adonis nous ramènent aux cérémonies en l'honneur d'Osiris. Sa résurrection a eu lieu après que ses membres avaient été rassemblés et son corps avait été reconstitué. <sup>(48)</sup> Tous les ans Adonis mort est jeté à l'eau, comme Osiris, et porté, comme lui aux bords du Nil ; à Byblos tous les ans il est retrouvé Isis Aphrodite et ramené de Phénicie en Egypte <sup>(49)</sup> Adonis Osiris est inséparable d'Aphrodite Isis. <sup>(50)</sup>

En somme, Théocrite a su présenter les Adonies comme une réécriture des Adonies grecs et les rites égyptiennes d'Osiris : C'est une synchrétisme des cultures, menée par une main habile, qui savait à propos s'élever à la hauteur d'un sujet ; tour à tour tendre et gracieux : Théocrite avait le talent d'être sublime ; il chante tour à tour, les bergers, les héros et les dieux.

Théocrite, dans son idylle XV, entremêle trois messages : La religion grecque, la conception royale égyptienne et la propagande de la cour. <sup>(51)</sup> Dans ce mythe

d'Adonis, s'entremêlent aussi les rites. Pratiques égyptiennes et usages grecs s'amalgament en un tout incroyablement hybride et pittoresque. Ainsi, ce poème émane une si vive lumière sur tant de renseignements sur le syncrétisme et les cultes dynastiques, sur les cérémonies religieuses nous montre encore à quelle variété se prêtait, dans l'Égypte immuable, la pullulation des cultes locaux. <sup>(52)</sup>

**Troisièmement** : Le poète a-t-il réussi d'harmoniser l'art grec et l'art alexandrin.

Avant de répondre à cette question, il faut d'abord citer les caractères propres de l'art alexandrin. Les Ptolémées avaient attiré à leur cour divers artistes étrangers, d'Asie ou de Grèce : Démétrios de Rhodes et Théon d'Antioche, par exemple, travaillaient un jour au Delta, déjà Bryaxis d'Athènes, avait exécuté pour la nouvelle capitale d'Égypte la statue principale du Sérapion

Σεραπειον. <sup>(53)</sup> La sculpture alexandrine a été influencée par les œuvres des maîtres au quatrième siècle av.J.-C. : Praxitèle, Scopas et Lysippe qui ont introduit de divers préceptes nouveaux et ont pavé vers l'expression, de la passion et du

Naturalisme. <sup>(54)</sup> Le goût essentiel de Lysippe comme sculpteur de la cour d'Alexandre Le Grand est de faire du grand vainqueur dans toutes les étapes de sa vie. <sup>(55)</sup>

Un mouvement scientifique dans la ville d'Alexandrie pousse les artistes selon le goût de l'époque vers l'esprit de recherche et d'intelligence analytique. <sup>(56)</sup>

Les nouveautés de l'art à l'époque alexandrine ressemblent aux nouveautés de la littérature : Les artistes cherchent des chemins nouveaux pour leur art. <sup>(57)</sup> Si le passé trop connu leur a suggéré des réminiscences, on voit qu'ils avaient à l'occasion varier leurs thèmes, les combiner selon des arrangements nouveaux, ils abordaient même hardiment certaines voies nouvelles ; ils voulaient accompagner leurs temps, sinon le devancer. <sup>(58)</sup> Après ce coup d'œil

panoramique, analysons un peu ce qui fera de cet art une fusion et non une juxtaposition.

Nous avons mentionné qu'une civilisation mixte naquit en Egypte grâce à la victoire du conquérant macédonien, héritier des Pharaons, Alexandre Le Grand et à la fusion de son esprit grec avec celui de l'Orient. <sup>(59)</sup> Alexandrie en subit alors les conséquences jusque dans l'art où vont se fondre les cultures grecque et orientale. Aussi est-il très important de connaître les caractéristiques essentielles de l'art à cette période nous aurons l'audace d'employer des termes modernes pour mieux expliquer les traits de l'art. Nous espérons que ces termes nous permettront de bien exprimer le sens que nous voulons. Le **Réalisme** : L'artiste alexandrin a remis en honneur l'idéal de la période classique : Sérénité, harmonie, équilibre entre violente passion et réalisme sincère, par la vivacité du mouvement. <sup>(60)</sup> Les portraitistes, par exemple, nous présentent un homme d'Etat ou philosophe, vieux en réalité, mais dessiné dans la fleur de son âge. L'art alexandrin est pourtant réaliste car il nous donne tantôt des portraits de femmes vieilles et fatiguées, <sup>(61)</sup> tantôt la vie des gens adonnés à de modestes (pêcheurs, marines, paysannes danseuses bouffonnes ect...) tantôt des scènes impudiques ou grimaçantes. <sup>(62)</sup> L'humeur caustique et humoristique, qui n'a jamais manqué dans le Delta, l'influence même d'une littérature locale descriptive, tantôt précieuse, tantôt très réaliste, fortifiaient de telles tendances. De cette inspiration témoigneraient les tableaux d'art dans l'œuvre de Théocrite et les autres poètes de la littérature alexandrine. Ce même écho se trouve à Tell el – Amarna, à Bubastis : Danses immodestes des « putti alexandrini », grimaces des bouffons, puis, les simples sujets paysans, mettant en scène les fellah des nomes et des cômes ou le gamin qui à coup de mottes, défend contre les oiseaux voraces le champ ensemencé. <sup>(63)</sup>

Le **Naturalisme** est une autre propriété importante de l'art alexandrin qui devait transformer particulièrement le type du portrait. Un bon exemple de ce

naturalisme se trouve dans le portrait d'une tête féminine d'Arsinoé III (voir fig. 1) les cheveux sont esquissés par derrière, les yeux largement ouverts, les paupières sont proéminentes. Ce portrait est traité dans un style

impressionniste. <sup>(64)</sup> Le naturalisme s'exprime par la décoration : «guirlandomanie » qui n'a pas dû être une mode seulement alexandrine, ce sont pourtant peut-être les beaux jardins des Ptolémées qui l'avaient justifiée, sinon déterminée. <sup>(65)</sup> L'art alexandrin, fort intéressé par la décoration des parcs, a excellé d'ailleurs dans l'observation littéraire ou plastique des bêtes : L'art alexandrin a multiplié les « putti », il a étudié avec prédilection le thème de leurs menues colères, de leurs caprices, de leurs déboires. On connaît l'Enfant à l'oie dit de Boéthus de Carthage. Une petite statuette d'argent exhumée à Alexandrie montrait comme une épisode comique de la même dispute : Le canard récalcitrant qui happe l'oreille du bambin et la serre vigoureusement. <sup>(66)</sup> Au pays du Nil, l'art égyptien, emprunte ses sujets avec une préférence marquée pour le royaume des fleurs, des animaux et des oiseaux. <sup>(67)</sup>

Une troisième trait essentiel de l'art alexandrin est le **Mouvement** : Les sculpteurs alexandrins ont attaqué et résolu le problème le plus difficile de la sculpture en général : celui du mouvement. Le mouvement des statues est exprimé non seulement par la position de chaque membre séparé mais par chaque muscle du corps : Chacun d'eux est marqué d'un mouvement violent ou doux. La peinture atteint maintenant une supériorité technique absolue. <sup>(68)</sup>

Nous avons mentionné que la fusion entre l'art grec et l'art oriental qui est une propriété très importante de l'art alexandrin : Nous allons, donc, examiner quelques exemples de transpositions spécialement gréco-égyptiennes, comme celle qui a pu produire, par exemple, la jolie tête d'Isis à Rome ( voir fig. 2) . Elle date du deuxième siècle av.J.-C. Cette tête de marbre est peut-être le portrait d'une Reine à l'époque des Ptolémées. Elle porte une perruque et une coiffé en forme de Vautour c'est l'œuvre d'un sculpteur grec. Elle nous semble être un essai défini pour produire un effet égyptien sur la face, non seulement en

mettant haut les oreilles mais par une simplicité étudiée concernant le modelage général, et le dessin des yeux. <sup>(69)</sup> Un autre exemple de cette fusion des styles est le colosse de granite rouge d'Alexandre IV (voir fig. 3) qui est debout dans une attitude égyptienne conventionnelle adossé à un pilier et le pagne égyptien et une coiffe avec un uraeus sur le front, comme d'ordinaire dans les statues égyptiennes. Le nombril y est indiqué avec force comme sur toutes les statues égyptiennes ptolémaïques. Mais le style des cheveux, les traits et le corps est purement grec. <sup>(70)</sup>

Un relief dans le temple de Louxor sur le mur du nouveau sanctuaire (voir fig. 4), nous présente deux figures face à face Alexandre à gauche, comme un Pharaon, présente des offrandes à Amon qui est à droite.

Alexandre, debout portant la double couronne sur la coiffe royale ayant un uraeus sur le front, un large collier autour du cou et un pagne royal pointu à sa fin. Il porte des mains, devant le dieu, quatre coupes sur un large plateau. Le dieu tient de sa main droite tendue le sceptre Uas et de sa main gauche l'emblème de la vie. Tous deux ont la tête et les jambes de profil mais corps et épaules sont de face comme d'habitude dans le style égyptien. La scène que nous avons décrite est, entièrement, égyptienne par sa forme, son entourage et le style sauf qu'elle représente un Grec comme un Pharaon égyptien.

L'art grec avait commencé par coexister en Egypte avec l'art national, sans l'influencer trop ni toujours : Progressivement, une école mixte devait apparaître, qui consentit à conserver par bienséance certains éléments indigènes, mais empruntait à l'étranger triomphant sa direction essentielle dans la statuaire. Le style hybride gréco-égyptien nous est connu par le Ptolémée IV Philométor (148-145 av. J.-C.) à Aboukir -Alexandrie ( voir fig. 5). Le prince est coiffé du Kluft et porte la couronne avec l'uraeus , il s'adosse à un pilier, dans l'ensemble, sa parure est égyptienne, pourtant la tête aux mèches en désordre révèle assez bien l'influence hellénique. <sup>(71)</sup>

Les plus célèbres poètes alexandrins admirent et expriment leur admiration pour l'art dans leurs poèmes. Les poètes sont habituellement sensibles à la beauté dans la nature. Mais l'art gréco-égyptien était si parfait qu'il a ému les poètes et les a inspirés dans leurs œuvres littéraires. Ce qui nous permet d'étudier l'art d'après l'idylle XV de Théocrite : Il faut se souvenir aussi de son cadet Hérondas qui a écrit son quatrième mime : « Les femmes au temple d'Asclépios pour l'ex-voto et le sacrifice ». Les deux poètes ont traité leur sujet à leur manière mais il y a une similitude dans le traitement des caractères : La naïveté des femmes contemplant les œuvres d'art. Théocrite est un réaliste et un grand peintre des mœurs contemporaines et de la vie champêtre qui échappe à la banalité par le lyrisme. L'art d'Hérondas consiste à découvrir dans la nature le trait qui sort de l'ordinaire, et à le pousser jusqu'à l'exacte limite où il prend un relief aigu sans cependant dépasser la vraisemblance : C'est comme nous dirions aujourd'hui, un humoriste. <sup>(72)</sup> Ses mimes représentent des scènes communes de la vie, le poète insiste sur les vices de son âge. <sup>(73)</sup>

Les vers 78-83 de l'idylle XV de Théocrite décrivent, croyons-nous, des tapisseries tendues en « toiles de fond » derrière la couche d'Adonis. Elles ont attiré les regards des deux femmes dès leur entrée dans l'enceinte du palais :

" Γο. Πραξινοα, ποταγ ὠδε. τα ποικιλα πρατον αθηρσον.

Λεπτα και ως χαριεντα· θεων τεχναματα φασεις.

Πρ. ποτι Αθαναια, ποιαι σφ επονασαν εριθοι,

ποιοι ξωογραφοι τακριβεα γραμματ εγραψαν;

Ως ετυμ εστακαντι και ως ετυμ ενδινευντι.

Εμψυχ , ουκ ενυφαντα. Σοφον τοι χρημ ανθρωπος.

Gorgo: Viens par ici, Praxinoa. Regarde-moi ces tapisseries.

Sont-elles fines, sont-elles jolies! On dirait des travaux de déesse.

Praxinoa: Vénérable Athéna, quelles ouvrières les ont exécutées?

Quels artistes ont dessiné exactement ces figures?



Que leurs poses sont vraies, que leurs mouvements sont vrais?  
Elles respirent, elles ne sont pas tissées. Vraiment,  
C'est un être ingénieux que l'homme!" (74)

Ces tapisseries, très finement travaillées, comportent des représentations figurées. Des personnages y apparaissent dont les uns sont immobiles et les autres exécutent un mouvement: Peut-être des femmes en deuil qui se lamentent et qui dansent. (75) L'habileté de l'artisan a su les animer. Nous ne connaissons pas qui est " l'être ingénieux" qui a dessiné ces figures. Mais par ces vers sus-mentionnés nous pouvons connaître l'un des caractères essentiels de l'art alexandrin: Le Réalisme. Nous pouvons remarquer que la scène admirée par les deux femmes syracusaines est d'influence grecque. Or, Praxitèle, Scopas et Lysippe sont les premiers à ouvrir le chemin vers la passion et le naturalisme. (76) Le réalisme est le type des tableaux d'Apelle d'Ephèse *Ἀπελλῆς ὁ Ἐφεσῖος*. Il dessine, sans choisir, tout ce qui lui vient à l'esprit. (77) Il est si attentif à sa profession qu'il ne passe pas un jour sans employer son pinceau, d'où le proverbe: "Nulla dies sine linea". Il a fait un tableau d'Alexandre à cheval mais le Roi n'en est pas satisfait. A ce moment, un cheval passe devant le tableau et hennit à la vue du cheval représenté, le croyant vivant. Alors l'artiste dit au Roi: " On peut croire que le cheval est meilleur juge de la peinture que votre Majesté." (78)

Une autre description, dans l'idylle XV, qui nous mène à mieux connaître l'art alexandrin, est la description de la couche d'Adonis et de ceux qui l'entourent:

"Αυτος δ ὡς θαητος επ ἀργυρεω κατακειται  
κλισμῳ, πρατον ιουλον απο κροταφον καταβαλλων,  
παρ δ ἀπαλοι καποι πεφυλαγμενοι εν ταλαρισκοις  
αργυρειοις, Συριω δε μυρω χρυσει ἀλαβαστρα;  
ειδατα θ ὀσσα γυναικες επιπλαθανω πονεονται

ανθεα μισγοισα λευκω παντοια μαλευρω,  
παντ αυτω, πετεηνα και ερπετα τηδε παρεστι.  
χλωραι δε σκιαδες μαλακω βριθοντος ανηθω  
δεδμανθ , οι δε τε κωροι υπερπωτων ται Ερωτες,  
οιοι αηδονιδηες αεζομεναν επι δενδρω  
πειρωνται πεπευγων πωτωμενοι οζον απ οζω.  
Ω εβενος, ω χρυσος, ω εκ λευκω ελεφαντος.  
αιετοι οινοχοον Κρονιδα Διι παιδα φεροντες,  
Et lui, qu'il est admirable, reposant sur sa couche d'argent,  
avec sa première barbe qui lui descend des tempes,  
Auprès de lui, de délicats jardins conservés  
Dans des corbeilles d'argent, des alabastres d'or  
pleins de parfum de Syrie, et toutes les  
pâtisseries que les femmes travaillent  
sur un plateau, avec la blanche farine  
mélangée à mille essence de fleurs, en  
forme d'animaux qui volent ou qui marchent,  
toutes sont ici près de lui. Des berceaux  
verdoyants sont formés de souple aneth  
qui retombe; en haut volent les Amours  
enfants, tels de rameau en rameau. De  
l'ébène et de l'or! Des aigles de blanc ivoire qui,  
au fils de Cronos, à Zeus portent son jeune échanson." (79)

Le naturalisme apparaît clairement dans les vers cités ci-dessus: Toutes les formes de la nature sont indiquées: Plantes, animaux, draperies et objets inanimés. Nous ne pouvons pas nier, ici, l'influence de l'art égyptien: La sculpture égyptienne s'est développée en premier lieu au service de l'art

industriel. Le goût inné des Egyptiens de l'époque primitive pour le modelage artistique les poussa de bonne heure à donner aux pieds de leurs sièges et de leurs lits la forme des pattes du lion, du bœuf ect..., ils se sont plu aussi à décorer les manches de leurs cuillères en ivoire en y sculptant des animaux de toutes espèces, ou encore à donner à leurs vases en terre ou en pierre la forme d'hippopotames, d'oiseaux ect...

En même temps, on trouve déjà dans les tombes où le cadavre était placé dans la position contractée, les premières manifestations d'une sculpture en ronde-bosse des figurines en argile, en pierre, en ivoire ou en faïence, qui représentent des lions des gazelles, des chiens portant un collier. Placées à côté du cadavre, ces figurines devaient procurer au défunt la possibilité après la mort, de s'adonner aux plaisirs de la chasse auxquels il se livrait de son vivant. <sup>(80)</sup>

Nous remarquons aussi, dans ces mêmes vers, l'unité de l'art gréco- égyptien: Dans les ornements du lit où se couche Adonis: L'ébène et l'or, unis à l'ivoire, ont été de tout temps matière favorite aux mains de plus habiles orfèvres d'Egypte. L'Egypte semble avoir été la plus ancienne source d'approvisionnement en or. L'extraction de l'or dans les montagnes était entourée d'un certain lustre poétique, il est même dit, dans l'inscription d'une mine: " L'or, en vérité, est le corps des dieux et Rê a dit, lorsqu'il commence à parler: " Ma peau est de l'électrum pur." <sup>(81)</sup>

L'influence de l'art grec est dans les incrustations de la couche d'Adonis, supports qui montrent Ganymède enlevé par l'aigle de Zeus. <sup>(82)</sup>

Nous remarquons dans la figure 6: Un sarcophage de Toscanella représente le jeune dieu étendu sur un lit d'apparat, une blessure à la cuisse gauche et, aux pieds, des bottes lacées, son chien veille près de lui.

Les berceaux verdoyants de souple aneth, familiers à la peinture alexandrine, l'étaient déjà aux décorations de l'Egypte ancienne: Ils abondent sur les murs des tombes, à Thèbes comme à El-Amarna. Ainsi la κλινη (la couche) d'Adonis (ou Osiris) et Aphrodite ( la reine Arsinoé ou Isis) nous rappelle la

τραπεζα présentée ailleurs à Sarapis et Isis couchée sur une κλινη devant une table couverte de mets. <sup>(83)</sup>

Le poète désigne " l'or " dans le ver 101 pour indiquer un autre sens:

" χρυσω παιζοισ Αφροδιτα Aphrodite qui joues avec l'or." <sup>(84)</sup>

Ce vers précédent symbolise, à n'en pas douter, l'abondance et la prospérité: Le collier d'or de la déesse dérive plastiquement la fécondité, la génération et des seins nourricières pour symboliser la richesse maternelle. <sup>(85)</sup> Or, ce type de déesse avec la pendeloque de son collier n'est pas rare en Chypre (voir fig. 7).

Nous pouvons dire, en guise de conclusion, qu'il n'est pas toujours possible de discerner l'influence exercée par les différents arts du monde hellénique sur ceux du monde oriental, ou inversement. Il est du moins assuré que les deux groupes ont agi et réagi l'un sur l'autre et se font parfois étroitement sinon toujours très heureusement rapprochés et même associés. Les architectes et les sculpteurs grecs, en particulier, ont été assez fréquemment séduits par les goûts et l'idéal fastueux de l'esthétique orientale, ou par le vieux réalisme égyptien, ou par des croyances et des traditions qui pouvaient fournir à leurs œuvres nombre de thèmes émouvants ou pittoresques, Mais, tout en subissant l'action de l'Orient, ils ont le plus souvent gardé certaines des qualités dominantes de leur pays d'origine: Qualités qui avaient brillé d'un si vif éclat dans l'art hellénique des siècles classiques et qui, grâce à l'établissement de la souveraineté macédonienne en terre barbare, rayonneront si largement hors de la péninsule dont les victoires de Philippe et d'Alexandre avait détruit l'indépendance.

Tout ce réalisme, dans l'idylle XV, est relevé par le choix exquis des traits, ennobli et varié par le lyrisme. Ce peintre, si ami du vrai, met à ses tableaux la perspective, qui en atténue la crudité. Le secret antique du réel et de l'idéal se soutenant par un enchaînement naturel.

Cette intimité des puissants de la terre et des dieux révèle que le dernier pas est l'apothéose: Ptolémée et ceux de son rang sont des dieux ou des Pharaons dans la poésie de Théocrite qui apparaît ainsi l'annonceur de leur gloire céleste, avant que la religion officielle la réalisât.

**Donc l'héritage des Grecs est tourné en allégorie, et la littérature est transformée en un royaume de symboles.**

### **Les Notes:**

- 1- Aristide Colonna, La letteratura greca, Torino (1969), pp. 583-584.
- 2- A. Lang, Theocritus, Bion and Moschus, London (1880), p. XXXV.
- 3- François Barbier, Oeuvres complètes de Théocrite, Paris (1899), p.27.
- 4- L.Laloy & J. Luchaire, Théocrite (1899), p.10
- 5- Tarn & Griffith, Hellenistic Civilisation, London (1951), p. 10;  
Arsinoé est trois fois mariée: Son premier mari est Lysimaque, roi de Thrace. Après la défaite et la mort de Lysimaque, Arsinoé II est épousé par Ptolémée Kéraunos, son beau-frère, mais leur mariage n'a pas duré longtemps. Et Arsinoé s'est enfuite pour l'Egypte. Là, a eu lieu son troisième mariage avec Ptolémée II Philadelphie.
- 6- Ph. E. Legrand, Les Bucoliques grecs, Les Belles Lettres, Paris (1925), id.XV, ll.112-127.
- 7- Ibid., ll. 80- 86.
- 8- Théocrite id. XV, ll. 22-23.
- 9- Ph. E. Legrand, Etude sur Théocrite, Paris (1898), pp. 176-178.
- 10-Laloy & Luchaire, op.cit., p.30.
- 11- Théocrite id. XV, ll. 78- 86.
- 12- Ibid., id. XVII, ll. 135-136.
- 13- Ibid. Id. XV, ll. 46- 47.
- 14- Fille de Dioné
- 15- Mère de Philadelphie et la reine- soeur Arsinoé.
- 16- Allusion à la déification de Bérénice (voir id, XVII)
- 17- Par sa beauté, cette comparaison avec Hélène, elle aussi τριγαμος trois fois mariée n'était peut-être pas des plus heureuses.
- 18- Théocrite id.XV, ll. 106-111.
- 19- Villes de Chypre, où il y avait des sanctuaires d'Aphrodite.

- 20- Théocrite id. XV, ll. 100-101; Eryx est une montagne de Sicile, qui portait un temple fameux de la déesse.
- 21- W. Atallah, Adonis dans la littérature et l'art grecs, Paris (1966), p. 114.
- 22- Théocrite id. XV, ll.23-24.
- 23- Athenaeus, The Deipnosophists, trans. by Charles Burton Gulick, LCL, London (1956), XIV, 619 b
- 24- Théocrite id. XV, ll.136, 141.
- 25- Joseph D. Reed, "Arsinoe's Adonis and the Poetics of Ptolemaic Imperialism", TAPA, Vol. 130 (2000), pp. 319-351.
- 26- Jacqueline Duchemin, " Quelques analogies égyptiennes dans les poèmes de Théocrite", I.L. VI<sup>ème</sup> année (1954), pp. 25-31.
- 27- P. Ballet, La vie quotidienne à Alexandrie, 331-330 av. J.-C., Paris (1999), pp. 161-162.
- 28- M. Della Monica, Les derniers Pharaons: D'Alexandre à Cléopâtre Histoire méconnue des Ptolémées, Paris (1993), p. 6;
- Cfr. J. Davidson, "Hellenistic Constructs", CIR XLVIII (1998), pp. 380-383.
- 29- V. Vanoyeke, Les Ptolémées derniers Pharaons: D'Alexandre à Cléopâtre, Paris (1998), pp. 56-57.
- 30- Théocrite id. XV, l. 3.
- 31- apud Glotz, op.cit., p. 185.
- 32- Théocrite id, XV, l. 112.
- 33- Ibid., l. 113.
- 34- Ibid., l.119.
- 35- Ibid., l.114.
- 36- Ibid., l.130.
- 37- Ibid., ll. 115- 118.
- 38- Glotz, op.cit., p. 180.
- 39- Scheftelowitz, Der Stellvertretende Huhnopfer, Religionsgesch. Vors. und Vorarb., XIV,3, pp. 10-12.
- 40- Glotz, op.cit., p. 192.
- 41- Après la fête, le simulacre d'Adonis était jeté à la mer.
- 42- En déliant la ceinture, qui, attachée contraignait une partie de l'étoffe à faire en avant des seins une sorte de repli ou de poche.
- 43- Théoc. Id. XV, ll. 132- 135;  
Un chant perçant: C'est un chant débité sur le ton aigu des lamentations féminines.

44- Herodotus, History II, trans. By A.D. Godley, LCL, London ((1924), 83- 85:

θηρηνοι δε και ταφαι σφεων εισι αι δε...

ανα την πολιν, στρωφωμεναι, τυπτον ται επε

ζωμεναι και φαινουσαι τους μαζους

45- Ciceron, De Re Publica, De legibus, trans. by Clinton Walker Keyes, LCL, London (2000), II, 66; cfr. Platon, laws, trans.by R.G. Bury, LCL, London (2001),XII, p. 960A

46- Glotz, op.cit., p. 199 n. 7.

47- Théocrite id.XV, ll. 143-144.

48- W. Atallah, op.cit., p. 262.

49- Plutarque, Isis et Osiris, ll. 13-15.

50- Glotz, op.cit., p. 217.

51- Reed, op.cit., p. 338.

52- Glotz, op.cit., pp. 221-222.

53- Charles Picard, la sculpture antique de Phidias à l'ère byzantine, Paris 91926), p.290; cfr. Guy Dickins, Hellenistic Sculpture, Oxford (1920), p. 33.

54- Ibrahim Noshy, The Arts in Ptolemaic Egypt, London (1927), p. 96; cfr. Picard, op.cit., p. 288.

55- M. Bieber, The Sculpture of the Hellenistic Age, N.Y. (1961), p. 47.

56- Noshy, op.cit., p. 97.

57- M. Rostovtzeff, A History of the Ancient World, vol.1: The Orient and Greece (1928), p. 392.

58- Picard, op.cit., p. 194.

59- Ibid.

60- Bieber, op.cit., p. 6.

61- M. Hadas, Hellenistic Culture: Fusion and diffusion, London (1959), p.323.

62- Paul cloche, Alexandre Le Grand: Les essais de fusion entre l'Occident gréco macédonien et l'Orient, Neuchatel (1947), p. 261.

63- Noshy, op.cit., p.94.

64- Picard, op.cit., p. 305.

65- Ibid., p. 299.

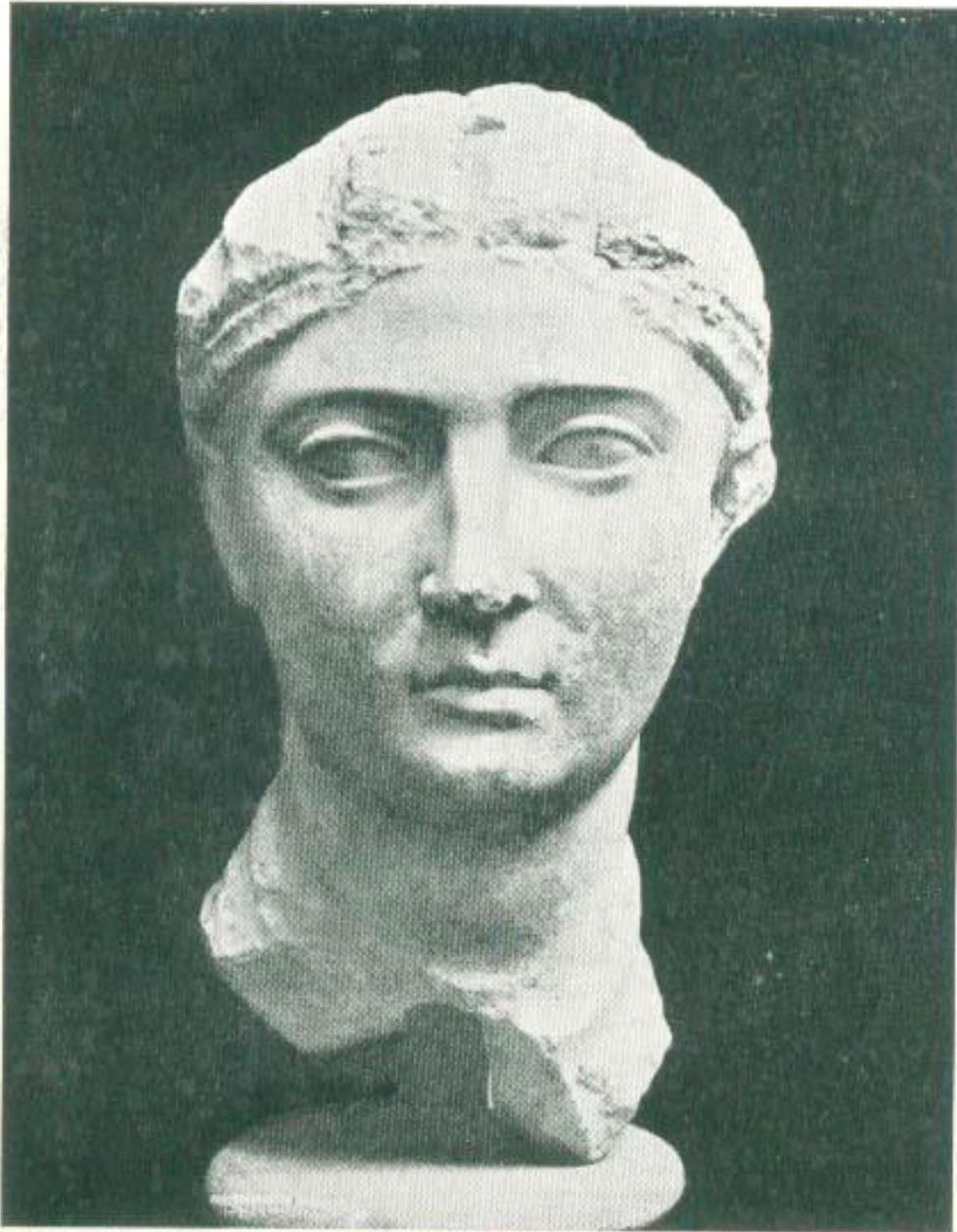
66- Ibid., p.307.

67- Erman & Ranke, La civilisation égyptienne, Paris (1952), p. 576.

68- Rostovtzeff, op.cit., p.393.

- 69- Noshy, op.cit., p. 139.
- 70- Ibid., p. 138.
- 71- Picard, op.cit., p. 282.
- 72- Héronidas, Mimes, trad. par L. Laloy, Les Belles Lettres, Paris (1928), pp. 29-30.
- 73- J.A. Nairn, the Mimes of Herodas, Oxford (1904), p. XXXIX.
- 74- Théocrite id.XV, ll.78- 83.
- 75- Atallah, op.cit., p.110.
- 76- H. Lechat, la sculpture grecque, Paris (1922), pp. 123-124.
- 77- G. Murray, " Herodas : Headlam and Groeneboom", CR, Vol. XIV (Feb.- March 1923), p.38-40; cfr. J.M.Edmonds, "the Greek Choliambic Poets" CR, Vol. XXII (Feb. 1931), pp. 24-28.
- 78- Lemprier's Classical Dictionary, s.v. Apelles; cfr. Pliny the Second, Natural History, London (1952), VII, XXXVII, 125:  
 " Idem hic imperator edixit ne quis ipsum alius quam Apelles pingeret  
 quam Pyrgoteles scalperet quam Lysippus ex aere duceret.  
 Ce même gouverneur a proclamé que personne d'autre qu'Apelle ne peint ce tableau, que  
 Pyrgoteles ne réalise la sculpture, que Lysippe ne cache le bronze".
- 79- Théocrite id. XV, ll. 84-85; 113-116; 118-124.
- 80- Erman, op.cit.,p. 554.
- 81- P. Jouguet, L'impérialisme et l'hellénisation de l'Orient, Paris (1926), p. 333.
- 82- Théocrite id. XV, l. 24; Nous possédons heureusement, grâce à un marbre du Vatican, une copie réduite d'une œuvre célèbre de Léocharès: Ganymède enlevé par l'aigle de Zeus. Léocharès est de ceux qui voient la déchéance politique d'Athènes et le triomphe de la Macédonien. Il trouve faveur auprès des nouveaux maîtres de la Grèce, et, à la fin de sa carrière, il fait quelque peu figure de sculpteur de cour.
- 83- Duchemin, op.cit., p.2; Ophélia Riad, Les sources des mythes dans les idylles et épylles de Théocrite: Ses innovations et ses inventions, Thèse de Ph.D., Le Caire.(1980), pp. 153-174.
- 84- Théocrite Id.XV, l.101.
- 85- Atallah, op.cit., p. 119.





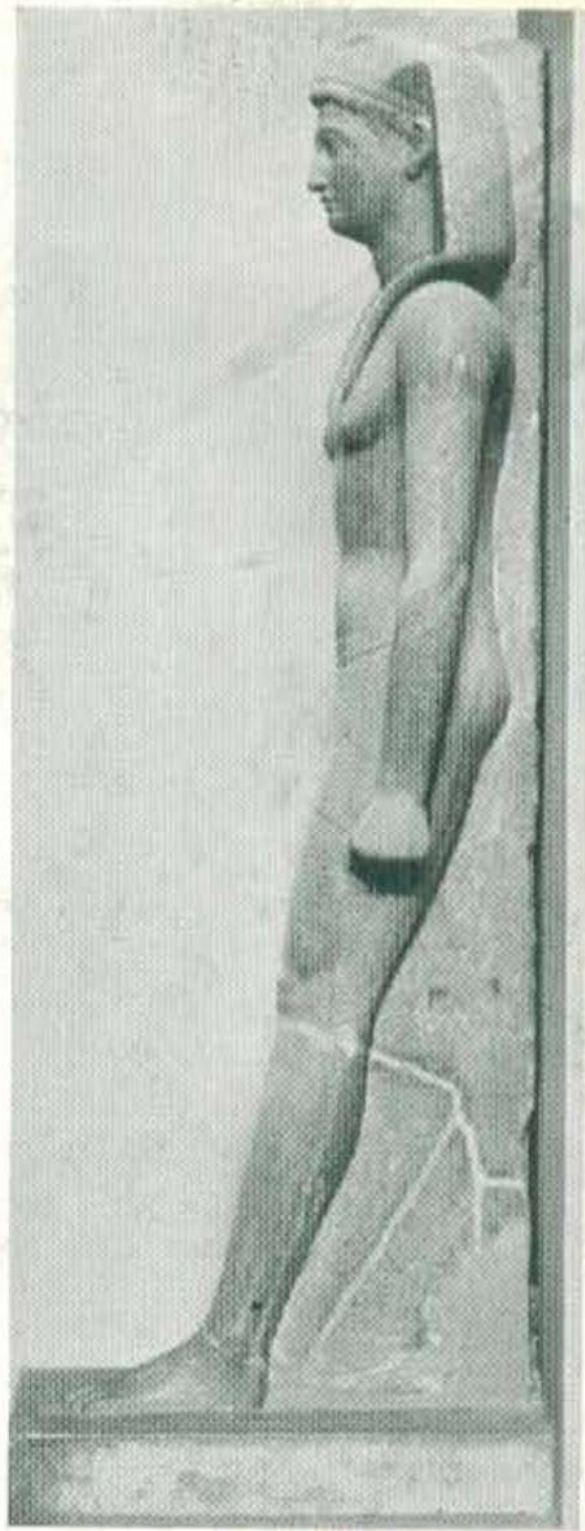
3. Head of Arsinoe III, found in Egypt, probably between Hadra and Canopus; in Boston.

Fig. 1



2. Marble head, from a sanctuary of Isis and Sarapis in Rome, in the Palazzo dei Conservatori.

Fig. 2



2. Granite colossus of Alexander IV,  
from Karnak, in Cairo.

Fig. 3



4. Relief of Alexander the Great and Ammon, in the temple of Luxor.

Fig. 4



1. Rose granite head of Ptolemy IV, from Abukir,  
in Alexandria.

Fig. 5

figure 6: Un sarcophage de Toscanella représente le jeune dieu étendu sur un lit d'apparat, une blessure à la cuisse gauche et, aux pieds, des bottes lacées, son chien veille près de lui.

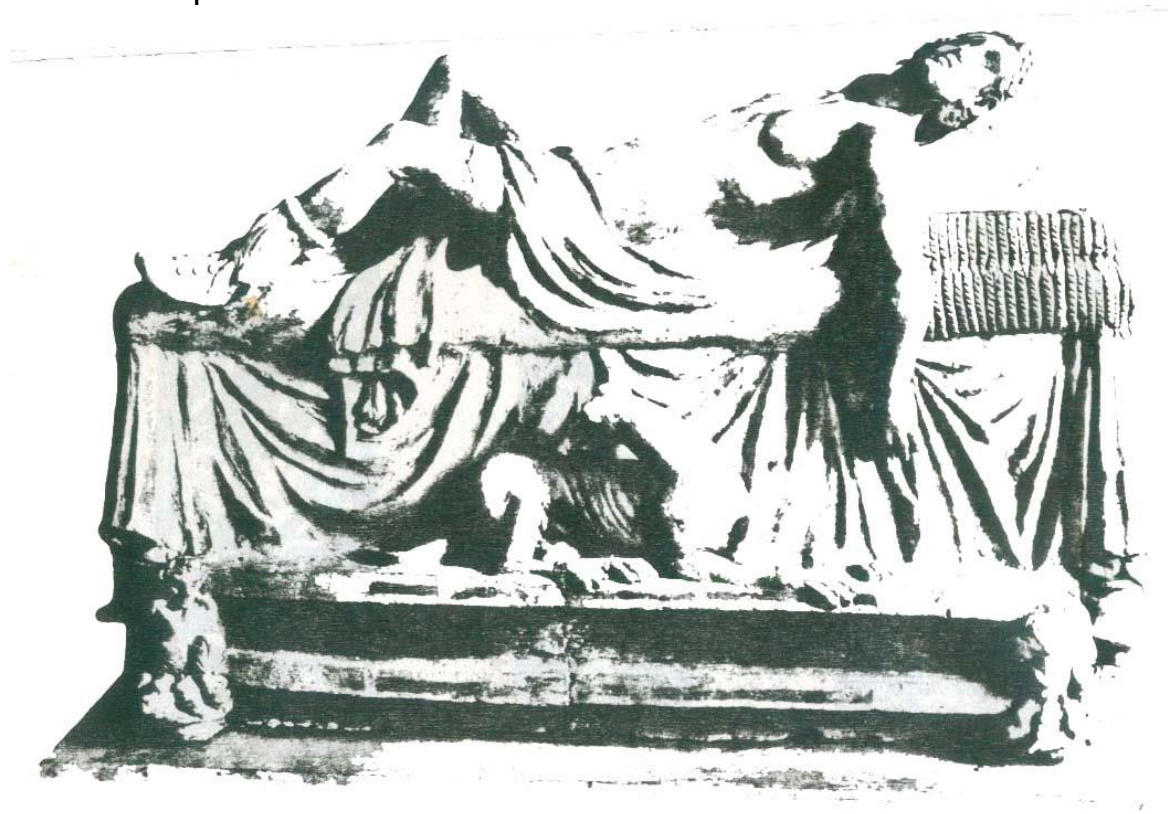




Fig. 21 a. — Statuette en calcaire de Kition.



Fig. 21 b. — Statuette en calcaire de Voumi (Chypre).



Fig. 21 c. — Statuette de la Glyptothèque de Copenhague.



Fig. 21 d. — Statuette en terre cuite.

*Copyright British Museum.*

Fig. 7

